

fait à Salluste, au sujet de ses mœurs : il prétend trouver dans les occupations de son Historien, de quoi confondre la malignité de la calomnie. Cet endroit de son discours fait trop d'honneur aux gens de lettres, pour l'omettre ici; Voici comme le Traducteur s'exprime.

„ Se peut-il qu'un esprit esclave de la dé-
„ bauche, livré à la volupté, séduit par l'en-
„ chantement des passions; puisse soutenir
„ la gloire & la dignité de l'éloquence ?
„ Non seulement par l'action ; mais encore
„ par la Noblesse du discours, par la force
„ des expressions, par la précision des pen-
„ sées, par l'abondance des beaux sentimens,
„ & par une exactitude à qui rien n'échape
„ dans la recherche de la vérité ?

„ Avouons, dit-il, que des qualitez sem-
„ blables, ne s'acquerent que par des Tra-
„ vaux incompatibles avec les délices de la
„ vie, & les emportemens de la volupté ;
„ par des études & par des veilles, qui ex-
„ cluent tout commerce avec la mollesse &
„ l'oisiveté, mere seconde de tous les vices.
„ Sçavez-vous (disoit autrefois Ciceron)
„ pourquoi les hommes éloquens, sont si
„ rares, au milieu des récompenses, des
„ honneurs, & de la gloire proposée à l'élo-
„ quence ? c'est qu'il faut rompre avec les
„ plaisirs; se dépouiller de toutes les passions,
„ quitter le jeu; éviter les festins; renoncer
„ même à la conversation de ses amis.
„ Voilà ce qui en dégoûte un grand nom-
„ bre de personnes, qui ne manquent, ni de
„ genie, ni d'éducation.

De cecy il conclut en ces termes en faveur
de son Historien. „ Il a donc fallu à Salluste,

lulle,